



« Chapeau Givenchy », Paris, pour « Jardin des modes », 1958.

# FRANK HORVAT, L'INDÉMODABLE

*Près de 200 clichés pris entre 1950 et 1965 par le photographe français d'origine italienne sont exposés à Paris, au Jeu de paume. L'occasion d'admirer le regard unique et singulier de ce maître du noir et blanc aussi à l'aise dans le milieu de la mode que dans les rues grouillantes et travailleuses des grandes villes.*

Par Nicolas Chaudun

**M**ort à 92 ans en 2021, le photographe Frank Horvat a légué une œuvre aussi riche de mystères que d'icônes universelles (le mannequin Tan Arnold au Chien qui fume ou les promesses dévoilées du « quartier rouge » de Lahore). « *Le moins connu des photographes célèbres* » – disait-il de lui-même – a laissé également une foultitude de notes et de réflexions dont l'étude contribuera à dissiper le secret de ses choix. Aussi, gageons que l'actuelle exposition que consacre le Jeu de paume à ses jeunes années n'est qu'un en-cas prometteur. Aux âmes grises qui n'ont conçu l'Europe qu'en vertu des lois du marché et de l'harmonie fiscale, on devrait opposer la personnalité de Frank Horvat, né italien dans une station balnéaire de l'actuelle Croatie, de parents juifs →



« Deborah Dixon sur les marches de la piazza di Spagna », Rome, pour « Harper's Bazaar », 1962.



« Combat de boxe entre enfants », Londres, 1955.

## LA VILLE, LA MODE, LE PHOTOREPORTAGE, TOUT S'ENTREMÊLE SOUS L'OBJECTIF D'HORVAT

voit alors renaître la presse illustrée, calquée sur le modèle américain d'avant-guerre, et son flagship, *Life*. N'importe quel aspirant photoreporter rêve d'intégrer Magnum. Mais le glorieux aîné l'éconduit gentiment, avec deux conseils pour tout dédommagement : qu'il achète un Leica ; qu'il aille contempler les Poussin du Louvre, afin de se frotter à l'art de la composition. Horvat ne rejoindra la prestigieuse agence qu'en 1959. Entre-temps, le jeune globe-trotteur aura séjourné deux ans au Pakistan et en Inde, d'où il aura rapporté, pour le magazine zurichois *Die Woche*, des reportages saisissants, notamment celui réalisé dans le quartier Hira Mandi de Lahore, où se concentrent danseuses et prostituées. Il aura suivi pendant de longues semaines la capture d'éléphants sauvages, expérience dont il tirera un livre... Il aura fixé la rudesse des mineurs du Borinage, et croqué tout en subtilité les archaïsmes d'une Angleterre aux prises avec les rigueurs de l'après-guerre. Il aura surtout publié dans *Life*, en 1954, une série consacrée aux célébrations de Pâque chez les derniers samaritains de Cisjordanie. Un tel honneur aurait pu lui valoir un sésame pour Magnum. Eh bien non, pas encore ! Frank Horvat pose néanmoins ses valises à Paris. Là, une luxueuse revue en couleurs, soigneusement brochée, met l'accent sur le photoreportage et la qualité des reproductions : *Réalités*. Cartier-Bresson, Capa, Doisneau, Beaton, Avedon et même Agnès Varda y collaborent ou y collaboreront. Horvat également, qui livrera parmi d'autres un reportage mémorable sur la prostitution à Paris. Dans les couloirs de la revue, il fera également la rencontre d'Édouard Boubat dont il deviendra l'indéfectible ami. Mais c'est un autre, William Klein, qui le présentera à Jacques Moutin, le directeur artistique de *Jardin des modes*.

### MARIAGE RATÉ AVEC MAGNUM

La mode, c'est une nouvelle porte qui s'ouvre, avec des femmes, toujours, et de vieux codes à briser. La ville, son peuple et des mannequins, la mode et le photoreportage, tout s'entremêle sous l'objectif d'Horvat. Alors cette fois, c'est bon, semble-t-il, il peut franchir la porte de Magnum. Il la claque deux ans plus tard, en prélude à une bourlingue au long cours que lui propose le magazine munichois *Revue*. « *J'ai toujours aimé passer d'un pays à l'autre...* » Peut-être. Mais en réalité, ses compagnons de l'agence ne lui ont jamais passé ses compromissions avec le monde de la fanfreluche et des faux-semblants. Il a bien essayé d'opposer que la mode, une fois son reflet bouleversé, pouvait offrir un terrain de libre expression

et de sensations authentiques. Les tatoués de Magnum n'ont rien voulu entendre. Rentré de son tour du monde, au cours duquel il aura glané de tendres séquences de détresse, à Calcutta, à Sidney, à Tokyo, à Caracas, et la publication d'une dizaine de reportages dans *Revue*, Horvat s'interroge. Le photoreportage se meurt. La mode lasse. Il conçoit des séries plus introspectives. Il expérimente. Il écrit, en tire des entretiens avec ses contemporains : Boubat, Sieff, Riboud, McCullin, Koudelka... Plus tard, découvrant les horizons infinis du numérique, il se frotte aux *Métamorphoses* d'Ovide, à l'architecture romane en même temps qu'à Michel Pastoureau...

### CLICHÉS MÉLANCOLIQUES

La présente exposition se borne aux années courant de 1950 à 1965. On s'en satisfera, pour le moment. Devant nous, des ensembles s'enchaînent selon une logique limpide, pour qui veut bien attarder son regard. Ce qu'il capture de Paris, par exemple... Le reportage sur la prostitution publié dans *Réalités* donne lieu à une série de clichés mélancoliques et feutrés, assez éloignés du ton indigné de l'article, tout imbibé des pudeurs d'une République qui croyait alors inaugurer un règne de vertu en fermant les bordels. Tout comme elles ont l'air de bonnes copines, les effeuilleuses du Sphinx, un clone roturier du cabaret



« Tan Arnold au Chien qui fume », Paris, pour « Jardin des modes », 1957.

28 juin – 25 juillet

# SOLDÉS

rochebobois  
PARIS

Liste des magasins Roche Bobois participant à l'opération sur [www.roche-bobois.com](http://www.roche-bobois.com)

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE LES DIMANCHES DE L'OPÉRATION (selon autorisation)

## IL BRISE LES CODES DE LA PHOTO DE MODE EN FAISANT DESCENDRE LES MODÈLES DANS LA RUE

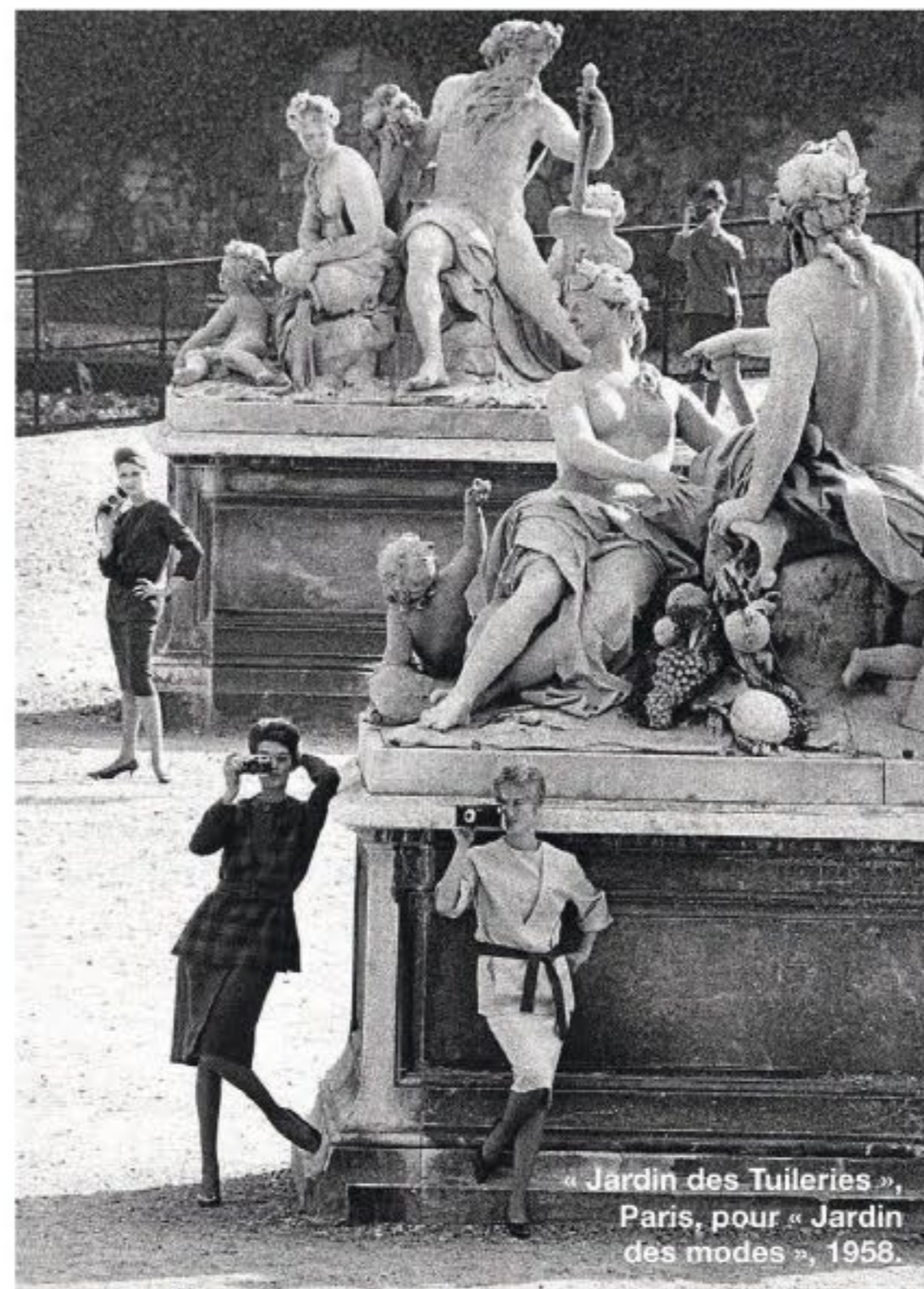
jazzy que fréquente le Samouraï de Jean-Pierre Melville, dont les portraits et les contorsions illustreront le livre *J'aime le strip-tease*. Car, de nuit comme de jour, le Paris que nous donne à voir Horvat est celui des films noirs de Grangier ou Decoin, une ville cravatée, en jupe sous le genou, blafarde, uniformément, qui ne rigole pas parce qu'elle trime et ne songe qu'à gagner sa croûte par les premiers moyens qui s'offrent. Un film noir, oui, dont le photographe traque les acteurs comme en filature. Pour *Réalités*, il est obligé de se dissimuler, couché sur les sièges de sa voiture ou caché derrière ses ailes ; au Sphinx, s'il gagne la confiance des filles, il capture à leur insu les spectateurs isolés et leur désir anémié. Il file toujours, quand il ausculte la ville au téléobjectif. On se régale des effets graphiques d'enseignes en cascade, du flux contraire de guimbardes à touche-touche, mais ce qui arrête, ce sont les regards, obnubilés, perdus, croisés, hagards, parmi lesquels, va savoir, une femme, à distance respectable pourtant, semble avoir décelé la lentille du voyeur (*Noël aux Galeries Lafayette*, 1956) ... Voir sans être vu, voilà à quoi joue Horvat.

### UN ARTISTE SINGULIER

Ce travelling en milieu urbain et la collision des regards se perpétuent dans les photos de mode. C'en est fini des contorsions compassées de poupées de chiffon. Désormais, les mannequins enrubannés, enturbannés battent le pavé parmi les pigeons et trinquent aux zincs des Halles. Le peuple les zeyute, tantôt médusé, tantôt émoustillé ; des œillades mélancoliques se perdent au second plan... (*Anna Karina parmi les bouchers pour Jours de France*, 1959). C'est bien Horvat qui, le premier, a brisé les codes stricts de la photo de mode en faisant descendre les modèles dans la rue, et non William Klein, comme on l'a dit trop souvent. Difficile d'échapper à la comparaison, cependant. Tous deux aiment les femmes ; tous deux aiment les villes. Ils usent l'un comme l'autre du téléobjectif, forcent le grain, resserrent les cadrages, durcissent les contrastes... Reste que c'est Horvat qui opère la fusion inattendue entre photoreportage et shooting de podiums. L'espèce de partie de cache-cache entre le chasseur d'images et le sujet traqué, entre le voyeur et l'épié, fait tout le sel d'une production à la fois ludique et sentimentale. De la tendresse gît sous le contraste forcé. Elle habite encore les séries rapportées du tour du monde en 10 villes, et publiées dans *Revue* en 1962. Et ce cœur baigné de noir et de gris, voilà ce qui fait l'universalité de l'œuvre d'Horvat. ■

Nicolas Chaudun

« Frank Horvat. Paris, le monde, la mode », Jeu de paume, Paris 1<sup>er</sup>, jusqu'au 17 septembre.



STUDIO FRANK HORVAT, BOULOGNE-BILLANCOURT.

# LES CROISIÈRES LE FIGARO

DU 23 AU 30 AVRIL 2024

## D'Athènes à Malte...

... EN CROISIÈRE AVEC LES JOURNALISTES DU FIGARO



avec Alexis Brézet  
Directeur des rédactions du Figaro



Eugénie Bastié



Michel De Jaeghere



Renaud Girard



Agnès Verdier-Moliné



Guillaume Roquette



Vincent Trémolet



Guyonne de Montjou

OFFRE EARLY BOOKING\* -15%\*\*

CROISIÈRE  
À bord du *Bougainville*  
8 JOURS / 7 NUITS  
à partir de 5 070 €\*

01 57 08 70 02  
lesvoyagesf.fr

\*Offre premiers inscrits. \*\*Taux Early Booking par personne sur la base d'une occupation double en cabine Deluxe, excursions et taxes portuaires incluses. Il varie en fonction des disponibilités de la croisière et peut être modifié sans préavis. Présence des invités sous réserve de désistement en cas de force majeure. Document non contractuel. Droits réservés. Crédit photo : Shutterstock.